

NÉGATION ET INTERROGATION : UNE MÊME SYNTAXE ?

Daniel Valois

Université de Montréal

Résumé : Dans cet article, nous soulignons certains problèmes posés par la proposition de Haegeman (1995) selon qui les phrases négatives du français sont caractérisées par le déplacement d'un opérateur nul au niveau de la *S-structure*. Par conséquent, nous concluons qu'il y a bel et bien lieu de croire que le mouvement-wh et celui des mots négatifs en français ne s'appliquent pas au même niveau de représentation, comme l'avaient déjà observé Moritz et Valois (1994). Puis, nous discuterons de nouvelles données qui renforcent le parallèle entre la syntaxe des interrogatives et celles des phrases négatives, en l'occurrence les phrases à interprétation écho.

Mots clefs: négation, mouvement-wh, Critère-Wh, Critère-Nég, mouvement-LF, phrases écho, opérateurs nuls, français.

1. NÉGATION ET MOUVEMENT-WH

Des études récentes en grammaire générative ont démontré qu'il existe un lien étroit entre la syntaxe des phrases interrogatives et celle des phrases négatives. L'argument de départ de cette approche provient du fait que la distribution des mots de négation est assez semblable à celle des traces-wh (la Correspondence Hypothesis de Longobardi 1991). En français, si on regarde la syntaxe de *personne*, ce parallèle se manifeste de deux façons:

(i) il y a une asymétrie sujet-objet en ce qui concerne la distribution de *personne* (Kayne 1984) qui rappelle l'effet classique du Principe des Catégories Vides des traces-wh:

- (1) a. Je n'ai exigé qu'ils arrêtent personne.
- b. *Je n'ai exigé que personne soit arrêté.

(ii) la distribution de *personne* à l'intérieur du DP est semblable à celle des traces-wh (Milner 1978, Moritz et Valois 1994):

- (2) a. Je n'ai vu la photo de Montréal (thème) de personne (agent).
 b. *Je n'ai vu la photo de personne (thème) de ce photographe (agent).
 c. *Je n'ai vu sa (agent) photo de personne (thème).
- (3) a. De qui_j as-tu vu la photo de Montréal (thème) t_j (agent) ?
 b. *De quelle ville_j as-tu vu la photo t_j de ce photographe (agent) ?
 c. *De quelle ville_j as-tu vu sa (agent) photo t_j (thème).

La conclusion à laquelle ces données nous amènent est que la Forme Logique (FL) des phrases négatives exige le déplacement du quantificateur de négation, ici *personne*. Haegeman et Zanuttini (1991) assimilent cette exigence à celle qui force le déplacement des mots-wh, en l'occurrence le Critère-wh, et formule le Critère-Nég de telle sorte qu'il force le déplacement des quantificateurs négatifs sous SpecNegP, soit en S-structure, soit en FL. Ainsi, la phrase (4a) aura la FL en (4b):

- (4) a. Je n'ai vu personne.
 b. je [NegP personne_j n'ai vu t_j]

En principe, le déplacement des mots de négation devrait se produire au même niveau de représentation auquel les mots-wh se déplacent dans une langue donnée. C'est le cas du Flamand dialectal (West Flemish), où les mots de négation se déplacent en S-Structure (SS), au même titre que les mots-wh (5a) (Haegeman 1995); en l'absence de déplacement, nous obtenons ce qu'Haegeman surnomme une lecture "écho" du mot de négation (5b):

- (5) a. da ze nie [*me niets* | ketent *en-was*.
 que elle pas contente avec rien en-était
 b. *da ze nie [ketent *me niets* | *en-was*.

Il existe toutefois des langues où les deux types de déplacement ne se produisent pas au même niveau. C'est évidemment le cas du français où, comme nous avons vu en (4), les mots de négation se déplacent en FL alors que les mots-wh peuvent se déplacer en SS (*Qui as-tu vu ?*). Pour remédier à cette asymétrie, Haegeman (1995) emprunte une idée de Watanabe (1992) formulée pour le mouvement-wh en japonais et propose que la structure des mots de négation est plus complexe qu'elle en paraît en surface en ce sens que le mot de négation est la tête d'un DP alors qu'un opérateur nul en occupe le spécifieur. C'est cet opérateur nul qui se déplace sous SpecNegP en SS. Ainsi, la représentation logique de (4a) est celle en (6):

- (6) je [NegP Op_i n'ai vu [DP t_j [D' personne]]].

Bien que cette analyse fonctionne pour des cas simples comme celui en (6), elle échoue lorsqu'on regarde des cas plus complexes. Deux types de cas problématiques viennent immédiatement à l'esprit. Il s'agit d'exemples d'asymétrie entre mouvement-wh et mouvement de *personne* relevés par Moritz et Valois (1994) et qui ont amenés ces derniers à postuler un processus de pied-piping de tout le constituant contenant *personne* en FL.

Tout d'abord, il y a les cas d'extraction à partir de domaines où elle n'est généralement pas possible, comme en font foi les exemples (7b) et (8b). Il s'agit d'extraction à partir d'adjectif au verbe (7a) et d'extraction à partir d'un DP enchâssé (8a):

- (7) a. Je ne suis parti [PP avant personne].
 b. *Qui es-tu parti [PP avant t_i].
- (8) a. Je n'ai parlé à la soeur de personne.
 b. *De qui as-tu parlé à la soeur t_i ?

Étant donné l'impossibilité d'extraire hors du PP en (7b) et (8b), on ne peut invoquer le déplacement d'un opérateur nul hors du DP compris dans ces PP. En d'autres mots, les représentations (9a,b) des phrases négatives (7a) et (8a) ne sont pas possibles:

- (9) a. Je Op_i ne suis parti [PP avant t_i personne]
 b. Je Op_i n'ai parlé [PP à la soeur de t_i personne]

Pourtant, les deux phrases négatives sont grammaticales. Il semble donc que l'approche de Moritz et Valois, selon qui on doit supposer le pied-piping du PP contenant *personne* en (7a) et (8a), demeure l'analyse la plus appropriée des cas de négation phrastique en français.

Le deuxième type d'exemples qui pose problème pour l'analyse de Haegeman a trait aux cas où ne fait partie d'une phrase principale alors que *personne* se retrouve dans une complétive.

Considérons les phrases en (10):

- (10) a. *Julie n'a dit que Lise avait vu personne. prop. déclarative
 b. ?Je n'ai exigé qu'ils arrêtent personne. prop. subjunctive
 c. *Il n'a certifié avoir vu personne. proposition infinitive
 d. Il n'a voulu voir personne. compl. de verbe modal

Il est difficile de voir, ici, comment une analyse où un opérateur nul se déplacerait uniformément en SS pour toutes les phrases en (10) pourrait expliquer les contrastes observés. Par contre, il semble encore une fois que ces différences pourraient s'expliquer si le mouvement de *personne* pouvait être retardé jusqu'en FL pour les cas grammaticaux en (10b,d). C'est l'analyse que propose Valois (1997a,b). Celui-ci se base sur les données concernant la règle de L-Tous en (11), où on remarque un parallèle étroit avec phrases en (10):

- (11) a. *Jules a tous_i dit que Pierre les_k avait arrêtés t_i t_k.
 b. ?Jules exige tous_i qu'ils les_k arrêtent t_i t_k.
 c. *Il a tous_i certifié les_k avoir vus t_i t_k.
 d. Il a tous_i voulu les_k voir t_i t_k.

Valois (1997a) capitalise sur l'analyse de Haïk (1984), selon laquelle la relation entre *tous* et le clitique *les* est une relation de type A (voir aussi Déprez 1989 et, d'une certaine façon, Milner 1979) et l'étend aux données de la négation. Selon Haïk, les verbes qui permettent d'établir cette relation au-delà d'une frontière phrastique sont des verbes qui déclenchent la restructuration en FL. Étant donné le parallèle entre (10) et (11), la même analyse peut s'appliquer aux cas de négation en (11), à la condition que le déplacement de *personne* sous SpecNegP ait des propriétés de mouvement-A, comme le propose Haegeman (nous référons aux ouvrages cités pour les détails). Ainsi, les phrases (11b) et (11d) donnent lieu à une restructuration au niveau de FL, ce qui a pour but d'étendre le domaine de liage à la phrase entière. Suit ensuite le déplacement de *personne* sous SpecNegP, un déplacement de type A. Étant donné l'extension du domaine de liage causée par la restructuration en FL, la trace de *personne* peut alors être liée par celui-ci sans problème en FL (il s'agit en quelque d'une version modernisée de l'analyse de Milner 1979).

Toutefois, il semble que l'idée de l'opérateur nul soit tout de même exploitable, mais dans une optique différente. C'est ce que nous verrons dans la prochaine section.

2. NÉGATION DE TYPE "ÉCHO"

L'idée d'un mouvement d'opérateur nul dans SpecNegP trouve sa motivation dans les cas de négation dits de type "écho". Notre point de départ en ce qui concerne l'établissement de l'existence de ce type de négation tire son origine de la remarque de Haegeman (1995), mentionnée ci-dessus, qui souligne que, en rapport avec des phrases du type de celles en (5) en flamand dialectal, les mots de négation qui ne se déplacent pas au niveau où s'applique normalement le C*it*ère-Neg donnent lieu à une interprétation de type écho. En français, on retrouve ce type de négation dans des contextes comme celui en (12), où le mot de négation a une valeur contrastive:

- (12) *Locuteur A*
Tu as vu Paul, hier, je crois?
Locuteur B
Mais je n'ai vu PERSONNE, moi!

Mise à part leur intonation particulière, les mots de négation de type écho ont certaines propriétés syntaxiques qui les différencient des mots de négation typiques.

Premièrement, tout comme leurs correspondants-wh (cf. (13) et voir Obenauer 1994), ils sont incompatibles avec la locution *en fait*:

- (13) *Locuteur A*
J'ai vu Paul, hier.
Locuteur B
*En fait tu as vu QUI?
- (14) *Locuteur A*
Tu as vu Paul hier, je crois?
Locuteur B
En fait, je n'ai vu personne. interprétation standard
*En fait, (mais) je n'ai vu PERSONNE! interprétation écho

Deuxièmement, les mots de négation écho peuvent apparaître dans des contextes où le déplacement n'est normalement pas possible. Par exemple, si on reprend les phrases agrammaticales en (2b,c), on s'aperçoit qu'elles deviennent grammaticales selon l'interprétation écho:

- (15) a. *Je n'ai vu la photo de PERSONNE (thème) de ce photographe (agent)!

Sur la base de ces derniers exemples, on pourrait conclure, à l'instar de Haegeman (1995), que la particularité qui caractérise les mots de négation de type écho est leur incapacité de se déplacer au niveau où le Critère-Nég s'applique, c'est-à-dire en FL en français. C'est la conclusion à laquelle nous en arriverons.

Or, à première vue, cette façon d'envisager la situation présente au moins deux problèmes en français, un d'ordre conceptuel, l'autre d'ordre empirique. Premièrement, si on considère, dans l'esprit plus général de la légitimation des têtes syntaxiques (Rizzi 1991, Sportiche 1992) que

chacune de ces têtes doivent se trouver dans une relation spécifieur-tête avec un élément compatible, on doit se demander ce qu'est cet élément dans les phrases négatives de type écho. Deuxièmement, et ce sont ce type d'exemples qui nous apportera la réponse, on retrouve les mots de négation écho dans les contextes de "quantification à distance":

(16) *Locuteur A*

Tu as donné un conseil à l'ami de Sam, je crois?

Locuteur B

Mais je n'ai donné [DP \emptyset de conseil à l'ami de PERSONNE] !

Ici, *personne* se retrouve à l'intérieur d'un DP quantifié contenant une catégorie vide, possiblement dans le SpecDP. Or, cette catégorie vide doit normalement se trouver dans une position où elle est c-commandée par son élément légitimeur, ici *personne*. En fait, Moritz et Valois (1994) proposent exactement ce genre d'exemple pour confirmer l'hypothèse du déplacement de *personne* en FL: c'est le déplacement sous SpecNegP qui rétablira la relation de c-commande entre *personne* et la catégorie vide, tel qu'illustré en (17):

(17) Je n'ai donné [DP \emptyset de conseil à l'ami de personne].

(FL = Je [NegP *personne*_i [Neg' n'ai donné [DP \emptyset de conseil à l'ami *t_i*]])

Or, nous venons de supposer que *personne* dans sa version écho ne se déplace pas en FL. La réponse à ce dilemme ne peut être que la suivante: les constructions négatives (et, par le fait même interrogative) contiennent un opérateur topique qui lie *personne* et qui tient lieu d'élément légitimeur pour la catégorie vide en (16). On a donc, pour la phrase (16), la FL en (18):

(18) Mais je Op_i n'ai donné [\emptyset de conseil] à l'ami de *personne*!

Nous venons alors de faire d'une pierre deux coups: en plus de légitimer la catégorie vide en (18), la présence de l'opérateur nul explique par le fait même pourquoi on retrouve des mots écho dans des contextes où le déplacement n'est pas possible: c'est qu'il n'y a tout simplement pas de déplacement dans ces cas-ci. Quant à la nature exacte de ce type d'opérateur, je suggère simplement à ce stade-ci qu'on pourrait l'assimiler soit à l'opérateur topique de Huang (1982), soit à l'opérateur Q des mots "D-Linked" de Pesetsky (1987) (voir aussi Valois 1997a pour d'autres arguments en faveur de cet opérateur nul).

3. CONCLUSION

Les deux aspects de la syntaxe des phrases négatives que nous avons discutés dans cet article soulignent une certaine asymétrie entre les phrases négatives standard et les phrases négatives de type écho en français: seules les premières sont caractérisées par un déplacement du mot négatif en FL. En ce qui concerne le français, les phrases négatives standard montrent, contra Haegeman (1995), que le déplacement des mots-*qu* et celui des mots négatifs ne se produit pas nécessairement au même niveau de structure, ce qui jette un doute sur une analyse qui préconiserait le déplacement d'un opérateur nul sous SpecNegP en SS. Par conséquent, une interprétation stricte du Critère-Nég n'est pas viable. Quant aux négations de type écho, l'apparition de mots négatifs dans des contextes qui bloquent généralement l'extraction suggère que ceux-ci demeurent dans leur position de base en FL. Toutefois, la légitimation de la tête de NegP ainsi que celle de la catégorie vide des DP de type de-NP nous incitent à proposer la présence d'un opérateur nul dans le SpecNegP de ces constructions en FL.

REFERENCES

- Déprez, V. (1989). *On the typology of syntactic positions and the nature of chains: Move- α to the specifiers of functional categories*. Thèse de doctorat, MIT.
- Haegeman, L. (1995). *The syntax of negation*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Haegeman, L. et R. Zanuttini. (1991). Negative heads and the Neg Criterion. *The Linguistic Review* 8, 233-251.
- Huang, C.-T. J. (1984). On the distribution and reference of empty pronouns. *Linguistic Inquiry* 15, 531-574.
- Haïk, I. (1984). *The syntax of operators*. Thèse de doctorat, MIT.
- Kayne, R. S. (1984). *Connectedness and binary branching*. Foris, Dordrecht.
- Longobardi, G. (1992). In defense of the Correspondence Hypothesis: Island effects and parasitic constructions in Logical Form. In: *Logical structure and linguistic structure* (J. Huang et R. May (Ed.)), 149-196, Reidel, Dordrecht.
- Milner, J.-C. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation*. Éditions du Seuil, Paris.
- Milner, Jean-Claude. 1979. Le système de la négation en français et l'opacité du sujet. *Langue française* 44, 80-105.
- Moritz, L. et D. Valois. (1994). Pied-Piping and Specifier-Head Agreement. *Linguistic Inquiry* 25, 667-707.
- Obenauer, H.-G. (1994). *Aspects de la syntaxe A-barre: Effets d'intervention et mouvement des quantifieurs*. Thèse de doctorat d'État, Université de Paris VIII.
- Pesetsky, D. (1987). WH-in-situ: Movement and unselective binding. In: *The representation of (in)definiteness*: (E. J. Reuland et A.G.B. ter Meulen (Ed.)), 98-129, MIT Press Cambridge, Massachusetts.
- Rizzi, L. (1991). Residual verb second and the Wh-Criterion. *Technical Reports in Formal and Computational Linguistics*, Université de Genève.
- Sportiche, D. (1992). Clitics, voice, and spec/head licensing. *GLOW Newsletter*.
- Valois, D. (1997a). Neg-movement and wh-movement. In: *Negation and Polarity: Syntax and Semantics*. (D. Forget, P. Hirschbühler, F. Martineau et M.-L. Rivero (Ed.)), 341-355, John Benjamins, Amsterdam.
- Valois, D. (1997b). Négation, interrogation et accord spécifiqueur-tête. *La revue québécoise de linguistique* 25, 1-22.
- Watanabe, A. 1992. Subjacency and S-Structure movement of wh-in-situ. *Journal of East Asian Linguistics* 1, 255-291.